

« Quitter le cdH ? Je reste ouvert à une discussion... »

Pour Jean-Denis Lejeune, le cdH s'est affaibli en perdant Wathélet et doit se poser des questions

Le départ de Melchior Wathélet, le cdH liégeois, son propre avenir... Jean-Denis Lejeune fait le point sur sa situation politique, ainsi que celle de son parti. Il déplore la perte de Melchior Wathélet et attend un geste fort de son président Benoît Lutgen.

> Le cdH liégeois a perdu, en l'espace d'un an, ses deux pointures, Melchior Wathélet et Anne Delvaux. Votre ressenti ?

C'est une grosse perte. Tant Anne que Melchior étaient, et sont d'ailleurs toujours, des personnes de valeur. J'ai travaillé avec Melchior, c'est une personne de qualité, intelligente. Le monde politique s'est affaibli en le perdant. Et particulièrement le cdH.

> On dit souvent de lui qu'il avait fait la carrière parfaite. Puis est arrivé le dossier du survol de Bruxelles. Une injustice selon vous ?

Je vais être honnête : je ne suis pas au courant de tout le dossier dans ses moindres détails. C'est un plan qui devait être mis à exécution, sachant qu'il y avait l'accord de tout le gouvernement. Peut-être que Melchior était devenu une cible à abattre et que certains ont utilisé ce dossier comme prétexte pour lui envoyer un missile... Qu'il ne méritait en rien !

> Depuis que Melchior Wathélet était redevenu « simple » député, on sentait bien que son départ était inéluctable, non ?

Melchior a été blessé profondément par cette affaire et par les réactions internes qui ont suivi. Assez fort que pour remettre en cause et pour revoir ses positions, ce qui est humain. Il y a parfois dans la vie des électrochocs qui sont salutaires et

permettent d'y voir plus clair...

> C'est inquiétant que le cdH liégeois perde ses pointures les unes après les autres ? Le parti doit se poser des questions ?

Oui, je pense. Il doit se poser « les » bonnes questions. Et ce sera au président Lutgen d'en trouver la solution.

> Vous aviez fait le deuxième meilleur score de la liste, derrière Wathélet. Mais vous restez à quai, puisque c'est son suppléant (Michel de Lamotte) qui monte. Cela vous frustre ?

Il est clair que le choix qui est en place actuellement n'est pas celui qui a été sollicité par les électeurs...

> Avec vos 11.500 voix de préférence en 2014, seriez-vous prêt à assumer un nouveau statut au sein du cdH liégeois ?

Oui, bien sûr, mais c'est au président d'en décider. Pour ma part, je reste à disposition du

parti.

> Vous seriez prêt à quitter le cdH ? Je reste ouvert à une discussion avec Benoît Lutgen. Je n'en dirai pas plus...

> Mais vous serez aux élections de 2018 (communales) et de 2019 (régionales et fédérales) ?

Il y a encore beaucoup d'eau qui coulera sous les ponts d'ici là. C'est dans trois et quatre ans, mais cela peut aussi déjà être demain, on ne sait jamais comment les choses peuvent tourner... J'ai appris beaucoup depuis que je suis conseiller communal à Flémalle. Et j'ai

encore envie d'en faire plus, de m'investir plus dans les projets communaux. Pour 2019, je vous réponds « deux mais pas trois ». Dans tous les sens du

terme. (Jean-Denis Lejeune a déjà été deux fois troisième sur la liste cdH et a échoué à être député les deux fois malgré de très bons scores personnels. Sous-entendu : plus de troisième place pour la troisième fois consécutive, ni de non-élection comme député, NDLR)

> Vous semblez frustré de ne pas monter comme député !

Nous ne sommes pas aujourd'hui dans une démocratie, mais bien dans une participation. Un parti place d'abord les pions qu'il a envie de voir siéger. Ici, je fais le second score derrière Melchior. Et donc, clairement, comme en 2010 d'ailleurs, le choix de l'électeur n'est pas respecté. Je suis pour que l'on supprime le système des suppléants et l'effet dévolutif de la case de tête. Et ainsi, qu'on soit clair avec les gens. On va voter pour élire. Si le premier ou le second élu part, alors on prend le troisième, c'est quand même logique, non ?

> Vous dites ça parce que vous êtes directement concerné...

Évidemment, comme je suis en première ligne, ça me touche. Mais il y a quand même une logique à trouver. J'ai des amis à l'étranger avec qui j'en parle, et ils ne comprennent rien à notre système. « Pourquoi, en faisant le deuxième score, tu n'es pas élu alors que ton parti fait deux sièges? », me disent-ils. Même ici, en Belgique, on me le dit, d'ailleurs.

> Vous travaillez désormais au sein du cabinet de Maxime Prévot, n°2 du Gouvernement wallon. C'est lui qui incarne l'avenir du cdH ?

Maxime est un homme super-brillant. Il est jeune, il a la tête sur les épaules, il est simple. Et surtout hyper compétent. Donc je n'ai aucun doute là-dessus : il est le futur du cdH. Même si, quelque part, il est déjà le cdH, quand on voit toutes ses compétences, que ce soit à la Région wallonne ou comme bourgmestre de Namur. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD GROSJEAN



LA WALLONIE ET LE FÉDÉRAL

« Les grèves actuelles se trompent de cible »

>Vous travaillez dans le cabinet d'un ministre régional. Est-ce tenable cette guerre constante entre la Région et le fédéral ?

C'est une situation invivable à long terme. On doit, à un moment donné, ramener sur la table le bon sens, au nom de l'intérêt général. Oui, la situation du pays est et reste critique. Et les coups de gueule répétitifs pour voir lequel crie le plus fort, ça n'intéresse per-

sonne.

>Le climat social est assez tendu actuellement. Les partis politiques instrumentalisent-ils les syndicats ?

Considérez-vous, par exemple, que PS et FGFB sont très ou trop liés ?

Ce que je trouve très maladroît, par exemple, c'est quand Marc Goblet, Jean-Pascal Labille et Elio Di Rupo s'affichent ensemble en se tenant la main. Parce qu'au-delà du message, en voyant ça, dans le climat actuel, on a du mal à croire en l'indépendance de la FGFB par rapport au Parti socialiste, comme elle ne cesse de le clamer. Ceci

dit, je comprends tout à fait les actions syndicales, car on touche à nos acquis sociaux. Mais les grèves comme elles sont menées actuellement ne servent à rien. On touche la population ! Ce n'est pas elle qu'il faut prendre en otage en l'empêchant d'aller au travail. On se trompe de cible. Prenons les transports en commun, par exemple. Et bien, au lieu de ne rien faire rouler et de pénaliser tout le monde, pourquoi ne pas faire tout gratuitement ? Là, ça ennuiera les responsables, car il n'y aura plus de rentrées financières. ■

G.G.

L'ANALYSE

Le dernier faiseur de voix du cdH

par **Gaspard GROSJEAN**
JOURNALISTE POLITIQUE

Bien malin celui qui peut dire aujourd'hui vers où navigue le bateau des démocrates-humanistes liégeois.

Ces dernières années, et singulièrement depuis l'après octobre 2012, le cdH principautaire est miné par les tensions internes. Faut-il seulement rappeler l'épisode du changement d'échevins prévu au sein du collège de Liège ? Où Anne Delvaux et Marc Gillis devaient prendre la relève en cours de mandature, histoire de préparer 2018 tout en permettant à la « jeune » génération d'acquiescer de l'expérience.

Deux ans et demi plus tard,

après d'autres péripéties, le constat est implacable pour les centristes : c'est le désert total à Liège. Après Anne Delvaux, c'est Melchior Wathelet qui a pris son envol pour d'autres horizons. La faute aux avions bruxellois, mais aussi au manque de soutien dont il a bénéficié en interne.

Dès lors, comment se profile l'avenir pour ce parti en province de Liège ? Le flou est total. Sur l'arrondissement de Huy-Waremme, c'est le néant. Du côté de Verviers, tous les espoirs résident en Marie-Martine Schyns, éphémère ministre. Et en Cité ardente, me direz-vous ? Un seul nom rime encore avec faiseur de voix : celui de Jean-Denis Lejeune. Avec une Marie-

Dominique Simonet populaire mais plus en retrait désormais, des Benoît Drèze et Michel de Lamotte dont la présence sur le devant de la scène politique et le charisme ne sont pas les meilleurs atouts, et une Vanessa Matz qui peine à séduire l'électorat malgré son activité parlementaire, les leaders ne sont pas légion. Loin s'en faut.

Au final, peu importe que l'on apprécie ou non Jean-Denis Lejeune. Mais les faits sont là. Le Flémallois fait des voix : 13.700 en 2010, 11.500 en 2014. Et c'est bien ça qui importe si l'on veut avoir des représentants, et donc peser sur le débat politique. Pour le cdH liégeois, le danger de voir partir son dernier faiseur de voix est bien réel. ■

LIÈGE AIRPORT

« Ses activités rayonnent sur les zonings »

> On parle beaucoup de

Liège Airport ces derniers temps : les touristes chinois, les nouvelles liaisons, etc. Vous sentez un impact économique sur le terrain, à Flémalle par exemple ?

Ce que fait Liège Airport, c'est très, très bien. À Flémalle, les activités de l'aé-

roport impactent directement les zonings économiques de la commune. Des entreprises s'y installent exprès, ça fait des recettes pour les caisses communales et ça crée de l'emploi. ■ G.G.